

L'économie du couple Comme si de rien n'était

Jean-Marie Lanlo

Number 308, June 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/86028ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lanlo, J.-M. (2017). Review of [L'économie du couple : comme si de rien n'était]. *Séquences : la revue de cinéma*, (308), 20–21.

L'économie du couple

Comme si de rien n'était

Avec **Les chevaliers blancs**, le réalisateur belge Joachim Lafosse avait quitté l'Europe pour poser ses caméras en Afrique, tout en continuant de traiter d'un sujet inspiré d'un fait divers réel (comme ce fut le cas dans **À perdre la raison**). Pour son dernier film, il revient sur son continent et délaisse le fait divers pour s'intéresser au quotidien d'un couple en phase de rupture... mais conserve un élément omniprésent dans son cinéma : les enfants confrontés malgré eux au monde des adultes. Grâce à la sensibilité de sa mise en scène et à l'attention dénuée de tout jugement qu'il porte à ses personnages, il confirme faire bel et bien partie des valeurs sûres du cinéma européen.

JEAN-MARIE LANLO



Conserver la neutralité dans l'observation du conflit décrit

victime adolescente, son incapacité à respecter les règles et à ne pas se laisser guider par son envie du moment. Sans manichéisme, Lafosse va conserver cette approche tout au long du film, au risque de laisser planer le doute chez le spectateur désireux de trouver à tout prix un responsable de la déliquescence du couple.

Après ce premier plan, la mise en scène évolue subtilement. Les plans suivants sauront chacun opter pour la perspective la plus adaptée au propos, tout en prenant soin de conserver la neutralité dans l'observation du conflit décrit. La caméra se fera plus distante par moments, mais sera aussi parfois plus mobile, choisissant de suivre les personnages, leurs quotidiens, leurs

Dès le premier plan de **L'économie du couple**, sa mise en scène nous indique clairement les intentions de Joachim Lafosse : observer avec neutralité le déchirement d'un couple, en prenant la résidence comme champ de bataille et les enfants comme victimes collatérales. Dans le premier plan, la caméra, située à l'intérieur de la maison, filme à travers la porte vitrée une mère et ses deux filles rentrant chez elles. Le naturel des interprètes, associé à la banalité assumée du dialogue, nous plonge dans le quotidien, jusqu'à ce qu'un élément vienne le bousculer légèrement : l'époux est également dans la maison, dans laquelle il vit toujours, mais nous comprenons vite que sa présence n'est pas souhaitée. La caméra se contente de suivre les discussions et la montée de la tension en restant à la même place, comme à distance, en opérant uniquement de légers mouvements panoramiques. D'emblée, Lafosse laisse la possibilité au spectateur de prendre parti pour l'un ou l'autre membre de ce couple qui se déchire. Certains pourront reprocher à la femme son autoritarisme méprisant envers un homme qui vit encore avec elle, et qu'elle accuse d'être présent au mauvais moment ou de s'occuper de ses propres filles. D'autres pourront au contraire reprocher à l'homme son positionnement en

moments de joie et de complicité ou au contraire de tension, sans pour autant être trop intrusive.

Mais Lafosse prend aussi le risque de sortir du quotidien d'un couple pour aborder des sujets plus ambitieux comme la lutte des classes, souvent mise en avant par l'époux sans le sou et aux origines modestes, qui reproche à sa femme sa condition bourgeoise. Une fois de plus, Lafosse laisse à chacun le loisir d'interpréter ses intentions. Certains y verront peut-être un acte militant alors que d'autres y verront une tentative pitoyable de manipulation de la part d'un homme à court d'arguments. Le réalisateur prend ainsi le risque de voir ses propos ou ses intentions mal interprétés, mais ce refus d'imposer un point de vue peut au contraire être considéré comme une qualité sans égal ! Lafosse ne s'empêche pas pour autant de livrer des constats sur la société et son évolution. Il s'en charge toutefois de manière très naturelle, positionnant ainsi son film dans la réalité d'une époque où les époux restent ensemble par contraintes financières plus que par souci moral, comme c'était le cas pour leurs parents. Ces constats sociétaux ne sont jamais au service d'une idéologie plus ou moins désincarnée, mais traduisent avant tout les souffrances des personnages. Nous sommes bien loin des frères Dardenne de

Deux jours, une nuit (voir *Séquences* n° 294), qui oublièrent en route certains personnages en prêtant une attention toute relative à la direction de certains jeunes acteurs secondaires. Ici, les enfants sont essentiels. Ils ne sont pas un faire-valoir, mais de vrais personnages, pris entre deux feux, qui souffrent des conséquences de la tension entre les parents, mais peuvent aussi l'attiser malgré eux, sans en être pour autant responsables (ils sont omniprésents par le biais de la bande-son, même lorsqu'ils sont absents à l'image). Ils sont également instigateurs inconscients de rapprochements qui restent il est vrai ponctuels dans le temps, et donc illusoire (cette très belle scène sur fond de *Bella* par Maître Gims). Pourtant, parce que Lafosse s'intéresse avant tout aux êtres, il sait que certaines cassures sont irréparables, et que ces petites bulles de bonheur ne sont à terme bénéfiques pour personne.

Lafosse prend aussi le risque de sortir du quotidien d'un couple pour aborder des sujets plus ambitieux comme la lutte des classes, souvent mise en avant par l'époux sans le sou et aux origines modestes, qui reproche à sa femme sa condition bourgeoise.

Il va donc confronter son couple à un drame (l'intoxication d'une des filles après avoir consommé les médicaments de la mère) qui fait remettre les choses à leur place. C'est peut-être

malheureusement la partie la plus faible du film, non en raison de sa fonction narrative, mais en raison de la maladresse avec laquelle elle est introduite dans le récit. Certes, il faut reconnaître à Lafosse la volonté louable de ne pas en faire un élément de surprise artificiel. Il prend donc le soin de l'annoncer, mais avec maladresse et de manière trop mécanique. Pourtant, il est difficile de lui en tenir trop rigueur. Cet élément dramatique est indispensable car c'est lui qui fera office d'électrochoc qui déclenchera la séparation.

Le film se fait alors plus froid, plus distant, à l'image de la caméra qui devient exclusivement observatrice lointaine. Mais cette froideur est paradoxalement synonyme d'un renouveau imminent. Cette fin volontairement désincarnée, presque déshumanisée (il est question de prix d'achat de la maison et de partage de temps de garde), n'en est que plus troublante. En réalité, Lafosse rappelle ainsi au spectateur qu'il faut savoir se détacher, oublier, ouvrir de nouveaux chapitres pour vivre à nouveau... Il lui rappelle surtout que lorsqu'une relation de couple prend des allures de guerre (même froide), une séparation peut ressembler à un armistice. Sa plus grande force est de faire ressentir tout cela le plus naturellement du monde... comme si de rien était !

★★★½

■ **Origine:** Belgique / France – **Année:** 2016 – **Durée:** 2 h 05 – **Réal.:** Joachim Lafosse – **Scén.:** Joachim Lafosse, Fanny Burdino, Mazarine Pingéot, Thomas Van Zuylen – **Images:** Jean-François Hensgens – **Mont.:** Yann Dedet – **Son:** Marc Engels, Ingrid Simon, Valérie Le Docte, Thomas Gauder – **Dir. art.:** Olivier Radot – **Cost.:** Pascaline Chavanne – **Int.:** Bérénice Bejo (Marie), Cédric Kahn (Boris), Jade Soentjens (Jade), Margaux Soentjens (Margaux), Marthe Keller (Christine) – **Prod.:** Jacques-Henri Bronckart, Sylvie Piatat, Benoit Quainon, Olivier Bronckart – **Dist.:** Axia Films.

